

## Les Inrockuptibles



### Love Hunters de Ben Young

avec Stephen Curry,  
Emma Booth et Ashleigh  
Cummings (Aus., 2016, 1 h 48)

#### Un trio ambigu dans un film au climat poisseux mais à la psychologie faible.

Les eighties finissantes. Un travelling latéral plantureux, au ralenti, dévoile les cuisses nues de demoiselles jouant au volley-ball, dans une banlieue impavide de Perth, en Australie, tandis qu'un couple les observe depuis une voiture. On pourrait se croire chez Sofia Coppola à l'issue de cette superbe séquence d'introduction si, quelques minutes plus tard, l'on ne voyait ce qu'il advient d'une des jeunes filles : enlevée, violée, tuée, enterrée. Lorsqu'une seconde tombe dans les griffes de ce couple de psychopathes, la fiction s'enclenche autour d'un ambigu trio : un tortionnaire sadique, son épouse complice, et leur victime prisonnière – tous trois remarquablement interprétés. S'inspirant de multiples cas réels sans vraiment se référer à aucun, le débutant Ben Young réussit à instaurer un climat tour à tour poisseux et envoûtant, grâce à une mise en scène ample quoique un peu clinquante par endroits. Hélas, il achoppe sur ce qui pourtant l'occupe le plus : la psychologie. Qu'est-ce qui pousse cette femme à épauler son mari dans ses penchants les plus atroces, a fortiori contre d'autres femmes ? Young cherche à l'humaniser, à expliquer l'inexplicable, et se perd en méandres scénaristiques, jusqu'à une très artificielle conclusion. **Jacky Goldberg**

## Avant la fin de l'été de Maryam Goormaghtigh

Road-movie semi-documentaire dans lequel trois copains iraniens explorent la France profonde. Drôle et frais.

**P**ourquoi faire compliqué quand on peut faire simple ? Cette petite comédie documentaire tournée en France par une jeune femme d'origine iranienne avec trois compatriotes a été improvisée avec des bouts de ficelle. Pourtant, comme on dit aux Etats-Unis, c'est le "sleeper" de l'été – le film imprévu qui ne paie pas de mine mais qui fait tilt. "On est partis deux semaines et demie sur les routes avec une vieille Renault Espace à 900 euros trouvée sur LeBonCoin, quelques tentes dans le coffre et la caméra", explique Maryam Goormaghtigh. Elle a embarqué ces trois amis vers le sud de la France avec une vague trame : montrer le pays à l'un d'entre eux, Arash, qui s'apprête à retourner en Iran.

Le but plus ou moins avoué est d'aider Arash, colosse encombré par son embonpoint, à trouver une petite amie, ce qui le contraindra peut-être à rester en France. Trois hommes à l'aventure dans un monospace... Une idée de road-movie qui a en partie été inspirée à la réalisatrice par la référence française du genre, l'indépassable et cocasse *Le Plein de super* d'Alain Cavalier. On peut aussi penser, pour la légèreté du dispositif et pour le naturel à l'œuvre de Hong Sangsoo.

Cette histoire d'hommes entre eux, de surcroît réalisée par une femme, a l'immense mérite de ne jamais tomber

dans la caricature. Car ces trois hommes moustachus ne sont pas de vulgaires machos. Ils parlent des femmes, en rencontrent, mais ils sont plutôt réservés et respectueux avec elles.

**L'enjeu du film est ailleurs. Dans le charme du voyage, de la rencontre, du paysage de la France ordinaire, et de l'interaction des trois étrangers avec cet environnement dont ils ne possèdent pas tous les codes. D'une certaine manière et sans prétention, c'est un peu la réponse iranienne, trois siècles plus tard, aux *Lettres persanes* de Montesquieu. Ça ne serait pas si éclatant, ni si hilarant, si l'alchimie entre les trois hommes – qui se chamaillent gentiment – n'était pas aussi parfaite et s'ils n'avaient pas un grand sens de l'autodérision – forme suprême de l'élégance.**

La réussite du film, à peine scénarisé dans ses grandes lignes, tient largement à ses dialogues improvisés, donc aux personnalités attachantes de ses interprètes. Le sous-texte ou supplément d'âme du film, c'est son rapport poétique au réel, corroboré par la référence au recueil d'un célèbre poète persan, Hafez, qui détermine certaines décisions des personnages. Peut-on faire plus frais et charmant que cette œuvre de circonstance ? Difficile. **Vincent Ostria**

**Avant la fin de l'été** de Maryam Goormaghtigh, avec Arash (Fr., Sui., 2017, 1 h 20)

